



CONTEXTE FRANÇAIS

Le retour d'une clientèle internationale a fait du bien au bilan saisonnier

L'activité est, certes, toujours en baisse par rapport à 2019 mais plus importante que l'année dernière. Un regain dû, en grande partie, à la réouverture de l'espace Schengen.

Les professionnels sont unanimes, le bilan de la saison est moins alarmant que ce qu'ils craignaient au début de l'été. L'activité est certes toujours en retrait par rapport à 2019 mais c'est mieux que l'année dernière. Un regain dû, en grande partie, à la réouverture de l'espace Schengen.

« Jusqu'à la première semaine de juillet, la clientèle était exclusivement européenne. Il a fallu attendre la fin du mois pour qu'une clientèle de dimension mondiale arrive sur les côtes », relève Fabien Arnoux du Riviera yachting network.

« Les bateaux ont quand même pas mal bougé », regrette cependant Jacques Gonzales, président du Gepy (Groupement des équipages professionnels du yachting), qui a effectué un sondage auprès des capitaines et analysé les données AIS. Il a ainsi remarqué que



Adam Lopez/epn

S'ils ne sont pas toujours restés en France, les yachts sont revenus avec une clientèle qui n'a pas lésiné sur la dépense.

beaucoup de navires, notamment les plus gros, ont préféré quitter les zones françaises pour se rendre ailleurs en Méditerranée, notamment en Grèce et en Turquie. « Les yachts en dessous de 40 mètres sont restés par ici car il était plus facile pour eux de se conformer à l'arrêté sur les mouillages mais les plus gros yachts sont partis », détaille-t-il. Résultat, si le bilan est « positif » pour le secteur, il l'est moins pour l'économie locale.

De manière générale, l'activité a davantage été « qualitative que quantitative », relève Fabien Arnoux. Il y a eu moins de navires dédiés à l'activité charters en activité mais ceux qui l'étaient n'ont eu aucun mal à remplir leur planning. Et la clientèle, frustrée par des mois de restrictions sanitaires, n'a pas lésiné sur les dépenses.

Côté recrutement, le bilan est nettement moins positif. « Le recrutement a été un cauchemar »,

lance ainsi Jacques Gonzales, président du Gepy. Les postes sous tensions tels que stewardess, chef cuisinier, chef mécanicien, ont été encore plus difficiles à pourvoir que les années précédentes, les marins étrangers ne pouvant entrer en Europe (lire page ci-contre).

Des yachts obligés de rester au port

« On a eu beaucoup de mal à satisfaire les besoins de la clientèle », reconnaît Gilles Corporandy, directeur de l'agence Monaco équipage. Il reconnaît avoir été incapable de répondre à une dizaine de demandes quotidiennes, faute de candidats. « Même les réseaux sociaux, qui tuent notre métier, n'ont pas forcément permis de pourvoir des postes. » Malgré tout, son chiffre d'affaires a cette année augmenté. « On espère finir avec une baisse de 30 % contre 60 % en 2020. »

Anthony Flores, capitaine du Sama, un yacht de 35 mètres, a ainsi eu toutes les difficultés à recruter une saisonnière. Il a fini par trouver une Sud-Africaine détentrice d'un passeport européen. D'autres capitaines ont, eux, été contraints de rester au port par manque de personnel.

Ferial ALOUTI



Le gros point noir de la saison concerne le recrutement des personnels.